

LIEU DE RASSEMBLEMENT

Legislative
Assembly
of Ontario



Assemblée
législative
de l'Ontario



Lieu de rassemblement – Genèse d'un projet

Des œuvres d'art jalonnent les couloirs et ornent les salles de l'édifice de l'Assemblée législative de l'Ontario. Paysages, scènes de genre et portraits des anciens lieutenants-gouverneurs, premiers ministres, et présidents de l'Assemblée législative; ces œuvres illustrent notre histoire et nos traditions. Ce tableau historique est toutefois incomplet : il manque cette diversité qui peuple notre province.

Siège du parlement provincial, l'édifice de l'Assemblée législative est un symbole concret à l'image de notre coin de pays; c'est un espace qui peut et doit célébrer les mille et une voix de l'Ontario. Le projet *Lieu de rassemblement* a pour but de valoriser et d'honorer le vécu des nombreux peuples autochtones de l'Ontario, afin d'aider les Autochtones et les autres Ontariens à mieux se comprendre.

À cet effet, les Autochtones des quatre coins de la province ont généreusement prêté des œuvres d'art et d'autres artefacts culturels à l'Assemblée législative.

L'Assemblée législative de l'Ontario se sent honorée d'abriter *Lieu de rassemblement*, un monument témoin de la riche et toujours vivante tradition des Autochtones ontariens.

Nous sommes toujours à la recherche d'œuvres autochtones pour le *Lieu de rassemblement*, si vous voulez participer ou vous connaissez quelqu'un qui aimerait nous prêter des œuvres, veuillez nous contacter au 416-325-8094.

Les Autochtones de l'Ontario

Ils vivaient déjà ici des millénaires avant les premiers colons européens. Après d'innombrables migrations et pérégrinations, les Autochtones ontariens d'aujourd'hui se divisent en trois groupes : les Premières Nations, les Métis et les Inuits, chacun ayant un héritage, des langues, des us et coutumes et des croyances spirituelles qui lui sont propres.

De nos jours, la plupart de Premières Nations en Ontario appartiennent à deux familles linguistiques : les Algonquins et les Haudenosaunee (aussi désignés Iroquois). Algonquine ou iroquoise, chaque a sa communauté, son histoire et sa culture bien à elle. Pour honorer ces deux grandes familles, nous avons rebaptisé les deux salles abritant la collection *Lieu de rassemblement* : **Ninoododiwin**, qui signifie « harmonie » en langue ojibwe (Algonquins) et **Ē dwaę na ga da:t**, qui se traduirait par « nous élèverons nos voix à l'unisson » en cayuga (Haudenosaunee). Ces noms reflètent le but du projet : rassembler les différentes communautés pour bâtir une relation de compréhension mutuelle.

L'Ontario est aussi le foyer d'une communauté de Métis - des Autochtones distincts d'ascendance de commerçants de fourrures européens et de femmes de la Première Nation. N'oublions pas les Inuits, dont des populations vivent aujourd'hui en Ontario, bien que ce ne soit pas leur lieu d'appartenance traditionnel. Le mot « Inuit » signifie « le peuple » en inuktitut.

Les traditions et techniques artistiques des nombreux groupes autochtones de notre province présentent des traits communs. De nombreuses œuvres exposées dans *Lieu de rassemblement* illustrent le rapport entre l'art et la spiritualité, la relation entre les Autochtones et leur terre, ainsi que les qualités thérapeutiques de l'art et des autres expressions culturelles.



Sur les terres des Mississaugas de Credit

L'emplacement de Queen's Park était autrefois un important lieu de rencontre des Premières Nations. Aujourd'hui sous terre, Taddle Creek – aussi nommé Ziibiing, soit « près de la rivière » en langue anishinaabemowin, parlée par de nombreuses Algonquines – traversait cet endroit; on venait nombreux y pêcher au printemps.

L'édifice de l'Assemblée législative de l'Ontario se trouve sur le territoire traditionnel de la Première Nation des Mississaugas de Credit. Ceci était autrefois le lieu d'appartenance d'autres groupes autochtones distincts, tels que les Hurons et les Haudenosaunee.

W.G. Storm, 1857
© Archives publiques de l'Ontario,
Horwood fonds (626).1

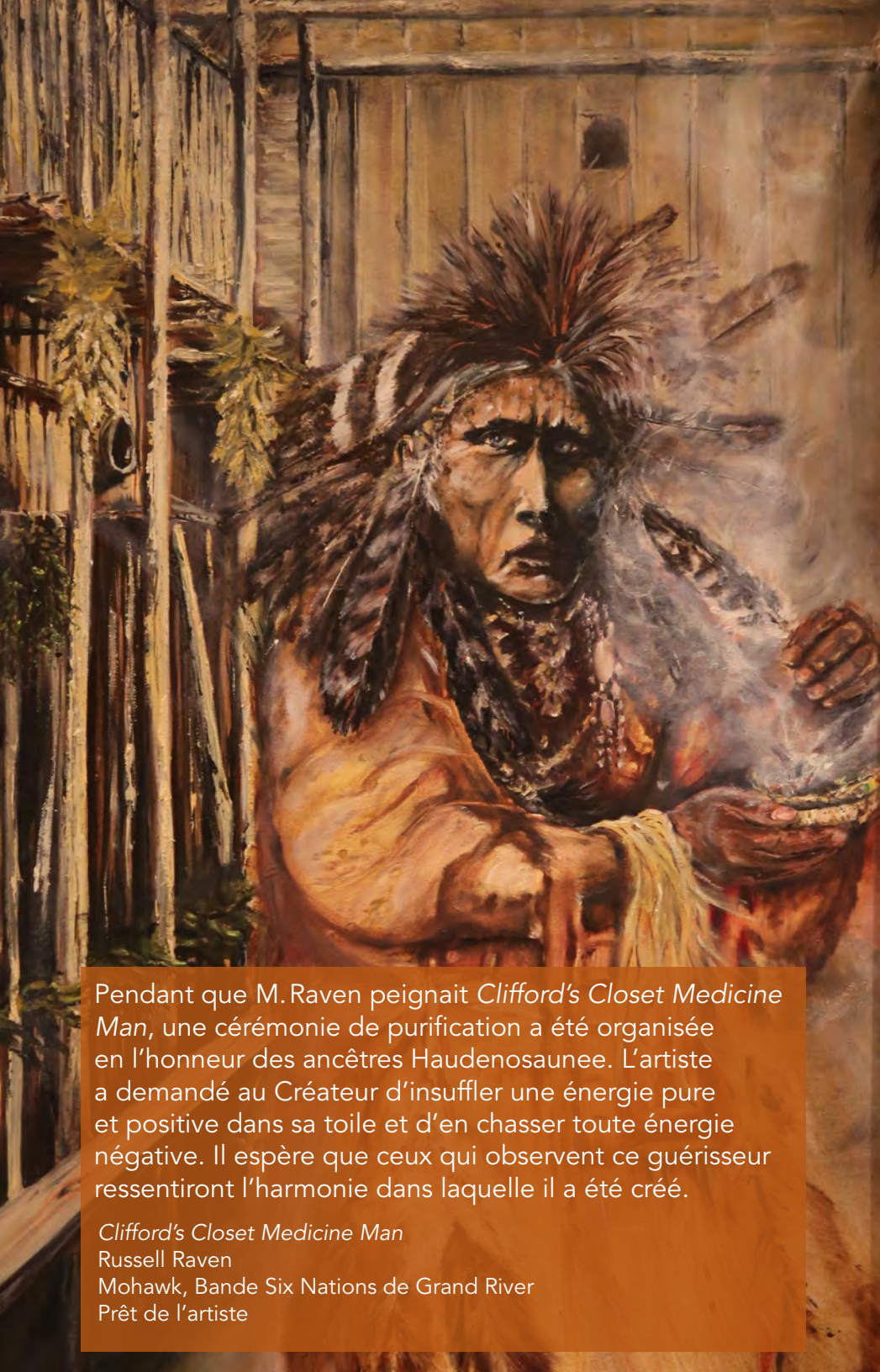


Ces trois panneaux muraux illustrent l'histoire de la Première Nation des Mississaugas de Credit, depuis sa naissance jusqu'à aujourd'hui. Les originaux ont été peints sur les murs de la bibliothèque de l'école élémentaire Lloyd S. King, dans la réserve. L'œuvre est le fruit d'une collaboration entre les artistes autochtones Philip Cote, Rebecca Baird et Tracey Anthony, qui ont également fait appel aux talents de jeunes artistes locaux.

Les panneaux que vous voyez ont été produits à l'occasion des Jeux panaméricains et parapanaméricains de 2015, à Toronto. Dans son rôle d'hôte, la Première Nation des Mississaugas de Credit s'en était servie pour faire connaître au monde entier sa longue et fabuleuse histoire.



Kiinwi Dabaadjmowin, 2015
Philip Cote, Rebecca Baird, Tracey Anthony
Prêt de la Première Nation des
Mississaugas de Credit



Pendant que M. Raven peignait *Clifford's Closet Medicine Man*, une cérémonie de purification a été organisée en l'honneur des ancêtres Haudenosaunee. L'artiste a demandé au Créateur d'insuffler une énergie pure et positive dans sa toile et d'en chasser toute énergie négative. Il espère que ceux qui observent ce guérisseur ressentiront l'harmonie dans laquelle il a été créé.

Clifford's Closet Medicine Man
Russell Raven
Mohawk, Bande Six Nations de Grand River
Prêt de l'artiste

Russell Raven (né en 1964) est un artiste mohawk et un fier membre du clan du Loup. Son intérêt pour l'art s'est éveillé lorsqu'il était enfant et apprenait à chasser, à pêcher et à vivre dans la nature. L'inspiration de M. Raven lui vient de la terre, de la faune, de son parcours spirituel et de son lien avec le Créateur. Il pratique un grand éventail de techniques, notamment la peinture, la sculpture et la photographie, sans compter qu'il est un chef cuisinier et un tatoueur reconnu. Il vit actuellement dans le nord de l'Ontario, en harmonie avec la terre.

L'œuvre murale *I Had a Dream*, conjuguant plusieurs techniques, est inspirée d'un rêve. Un jour, lorsque M. Raven s'est éveillé au petit matin, un messager du Créateur l'a encouragé à raconter l'histoire des peuples autochtones dans son art. *I Had a Dream* retrace l'histoire du peuple haudenosaunee depuis la création, relatant la colonisation et l'esclavage, les traités signés sous la contrainte, les pensionnats et la disparition des modes de vie traditionnels sur les réserves. L'œuvre se conclut toutefois sur une note d'espoir : les chefs et le gouvernement canadien scellant une réconciliation pacifique et unissant leurs forces, en tant qu'égaux, pour diriger le pays de concert.



I Had a Dream
Russell Raven
Mohawk, Bande Six Nations de Grand River
Prêt de l'artiste

Barry Pottle est un artiste inuit du Nunatsiavut (Rigolet), au Labrador, aujourd'hui installé à Ottawa. À travers ses photos, il cherche à saisir le caractère unique de la communauté inuite d'Ottawa – la plus grande population d'Inuits urbains en dehors du Nord canadien. Le phénomène d'urbanisation des Inuits est relativement récent et méconnu. Par son art, Barry Pottle donne corps à cette société émergente et lui permet de s'exprimer.

Dans les années 1940 et 1950, le gouvernement canadien a mis en place un système de disques d'identification pour faciliter le recensement des Inuits. Chaque individu recevait un numéro unique, précurseur du numéro d'assurance sociale d'aujourd'hui. Les Inuits devaient porter leur disque sur eux ou mémoriser leur numéro. La série *Awareness* de Barry Pottle présente l'histoire et les répercussions, à la fois positives et négatives, de ce programme d'identification sur les communautés et les individus inuits.



Awareness 1 & 2, 2009 - 2010

Barry Pottle

Prêt des Affaires autochtones et du Nord Canada (AANC)

Tim Doctor (1988) est un artiste aux origines multiples qui vit et travaille à Brantford, en Ontario. Intéressé par l'art dès son jeune âge, il a aujourd'hui un style unique, souvent influencé par son expérience de l'art urbain. À son statut d'artiste s'ajoute celui de papa d'un garçon de cinq ans, qu'il élève seul.

L'œuvre *Turtle* symbolise une partie importante du mythe de la création Haudenosaunee. La tortue évoque les animaux qui ont créé la terre, et les 13 parties de sa carapace représentent les 13 pleines lunes de l'année.



Turtle, 2017
Tim Doctor
Cayuga, Bande Six Nations de Grand River



Mukluks

Ces mukluks en peau d'original sciée ont été fabriquées localement par des membres de la Première Nation de Marten Falls. Ceux-ci les portent pour se protéger des éléments durant les hivers froids et neigeux au nord de l'Ontario.

Mocassins et moufles

Ces mocassins et ces moufles en peau d'original ont été fabriqués par des artisans de la Première Nation de Marten Falls. Leurs motifs perlés symbolisent la vie, mère Nature, et tous les éléments naturels.

Oiseaux Tamarac

Ces oiseaux sont un symbole des activités culturelles de la Première Nation de Marten Falls entourant la chasse à l'oie, durant laquelle des centaines d'oiseaux sont attrapés tous les printemps. Dans le passé, de grands oiseaux Tamarac étaient fabriqués pour servir d'appeau.

Pagaie de canoë

Fabriquées localement par la Première Nation de Marten Falls, ces pagaies pouvant également servir de perche ont été conçues pour la navigation dans les eaux peu profonds.



Tous objets en prêt
Première Nation d



Membre important de l'école d'art Manitoulin, **Martin Panamick** (1956 -1977) utilise des formes stylisées et symboliques pour représenter les légendes et les thèmes chers aux Ojibwe, comme l'interdépendance, la spiritualité et la coexistence entre les humains et les animaux. Décédé à l'âge de 21 ans dans un tragique accident de moto, Panamick demeure néanmoins l'un des artistes autochtones les plus importants de l'école d'art Manitoulin.

Jakabaysh and the Big Fish, 1976

Martin Panamick

Première Nation de M'Chigeeng, île Manitoulin

Prêt du musée de la fondation culturelle Ojibwe

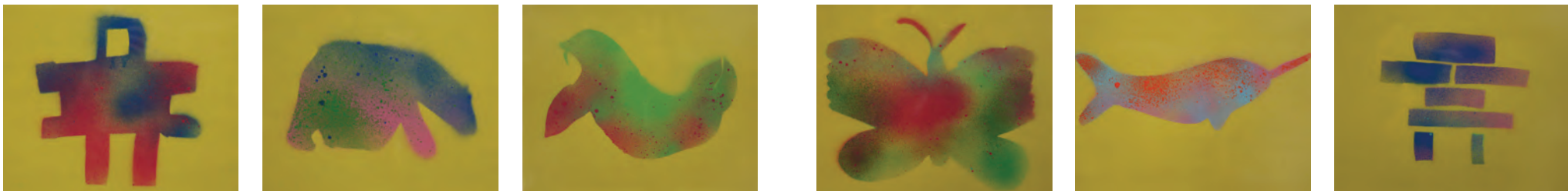
Né en 1956, **Blake Debassige** est un membre renommé de la deuxième génération d'artistes Ojibwe se réclamant de l'école d'art Woodland, popularisé par l'artiste Norval Morrisseau. Les légendes Ojibwe occupent une place importante dans son œuvre, qui traite également de sujets d'actualité comme la protection de l'environnement et la préservation des langues autochtones.

De nombreuses Premières Nations organisent des cérémonies du tabac. Aussi appelées cérémonie de purification, elles peuvent ouvrir ou clore une assemblée communautaire, faire partie d'une cérémonie de guérison ou servir à honorer le monde des esprits.

Tobacco Ceremony, v. 1975
Blake Debassige

Première Nation de M'Chigeeng, île Manitoulin
Prêt du musée de la fondation culturelle Ojibwe

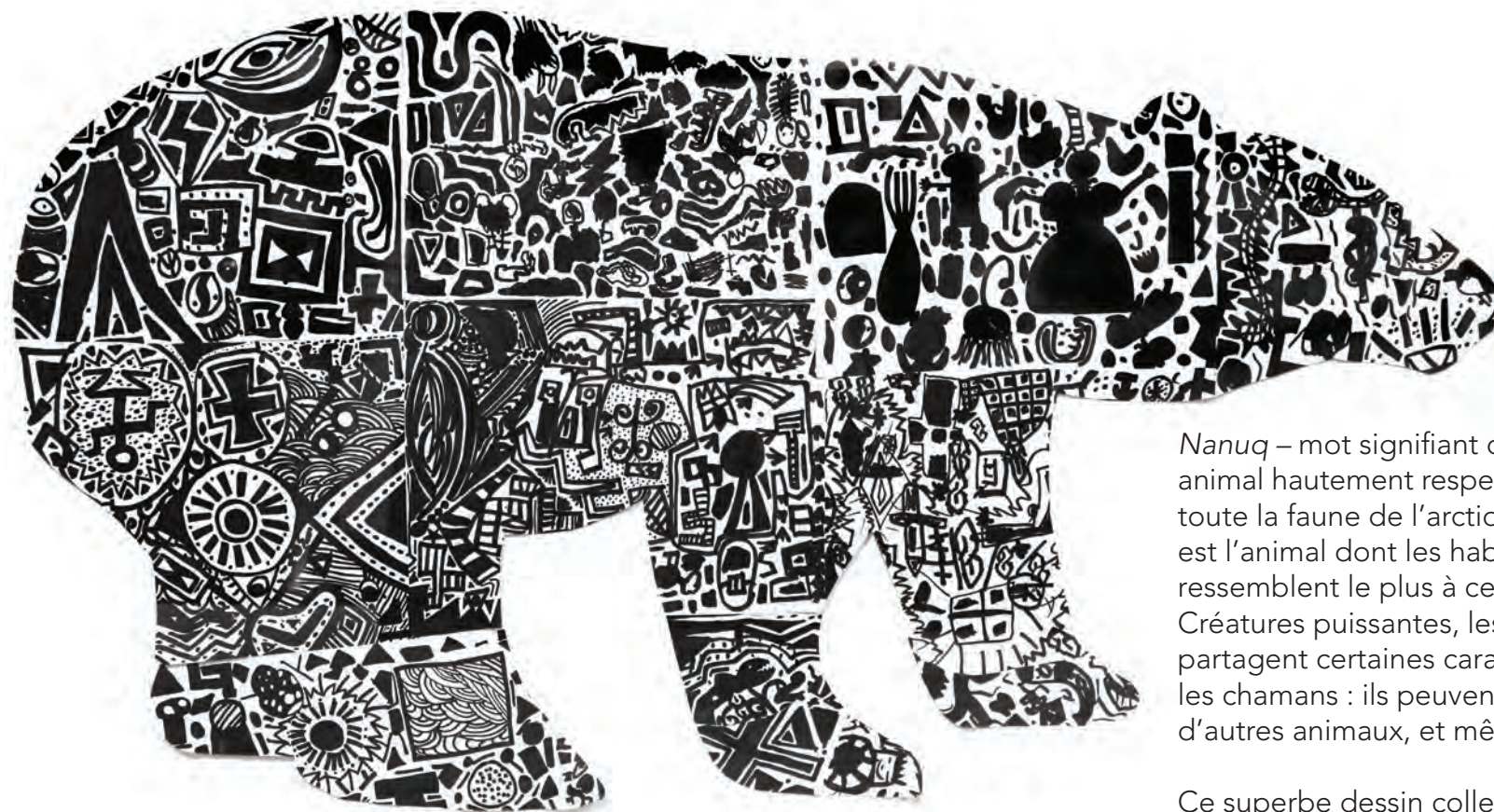




La création d'estampes dans les communautés inuites remonte à 1957. Les estampes les plus célèbres sont celles du studio Cape Dorset. Ces estampes ont été créées par des élèves au **Centre des enfants inuits d'Ottawa**. Elles montrent toute la variété des sujets des estampes inuites, comme la faune, les mythes et l'histoire, le mode de vie traditionnel, et la culture contemporaine.

Estampes inuites, 2015

Création d'élèves au Centre des enfants inuits d'Ottawa
Prêt du Centre des enfants inuits d'Ottawa



Nanuq, 2014
Création d'élèves au Centre des enfants inuits d'Ottawa
Prêt du Centre des enfants inuits d'Ottawa

Nanuq – mot signifiant ours polaire – est un animal hautement respecté par les Inuits. De toute la faune de l'arctique, l'ours polaire est l'animal dont les habitudes de chasse ressemblent le plus à celles des humains. Créatures puissantes, les ours polaires partagent certaines caractéristiques avec les chamans : ils peuvent se transformer en d'autres animaux, et même en êtres humains.

Ce superbe dessin collectif des élèves du Centre des enfants inuits d'Ottawa illustre le lien solide qui unit les Inuits et l'ours polaire.



James Simon (né en 1954), aussi appelé Mishibinijima, son nom traditionnel, aborde chacune de ses toiles avec patience et réflexion. On trouve ses œuvres dans des musées et des collections de partout dans le monde, y compris au Vatican, qui lui avait commandé un portrait du pape Jean Paul II. Simon trouve l'inspiration en s'immergeant dans l'énergie spirituelle de la terre, de l'eau et du ciel.

Plusieurs de ses œuvres mettent en scène des oiseaux. Par exemple, les grues et les huards représentent les chefs des clans ojibwe. Il y a sept clans ojibwe. Chacun est reconnu par les autres pour une aptitude particulière, comme sa capacité à résoudre les conflits, sa connaissance de la médecine, ses guerriers et ses poètes.

Untitled, date inconnue
James Simon

Réserve indienne non cédée de Wikwemikong, île Manitoulin
Prêt du musée de la fondation culturelle Ojibwe



Ces paniers en écorce de bouleau servent à transporter des aliments comme du poisson et de la viande séchés ainsi que des baies en été. En hiver, ils sont remplis de pemmican – une préparation hautement calorifique à base de viande et parfois de baies séchées.

Paniers en écorce de bouleau
Prêt de la Première Nation de Marten Falls



Ce costume a été porté par Giigidoh-NiNii, membre de la Nation Anishnabek de l'île Manitoulin. Ce type de costume est porté par le danseur des herbes sacrées lors des cérémonies et des pow-wow traditionnels. Cette danse fait partie d'un rituel de guérison physique, spirituelle et émotionnelle. La danse sert à bénir le sol devant un grand rassemblement collectif. Le danseur pénètre l'espace de danse à partir de l'est et se déplace dans le sens horaire pour faire des offrandes aux quatre points cardinaux.

Chaque costume est unique au danseur individuel et ce costume en particulier a des couleurs qui symbolisent les qualités et l'esprit de l'individu. Le tissu et la broderie perlée bleus représentent son lien à l'eau et au ciel. Le rouge, l'orange et le jaune symbolisent le feu et son lien au feu sacré. Le danseur qui porte ce costume est le gardien du feu sacré, qui représente également la porte d'entrée du monde des esprits. Le motif en losange symbolise les quatre points cardinaux, ainsi que la roue médicinale et ses enseignements. Quand il danse, le tintement des cloches accrochées aux mocassins sonne juste avec le tambourinement qui appelle les esprits durant la danse cérémonial.



Costume de la danse des herbes sacrées
Don de la Première Nation de Whitefish River



Lindsey Lickers est une artiste multimédia Haudenosaunee et Anishinaabe. Également animatrice artistique et conceptrice de programme, elle est originaire des Six Nations de la rivière Grand et a des ancêtres parmi les Mississaugas de New Credit. Son nom traditionnel est Mushkiiki Nibi Kwe, qui signifie « femme à l'eau guérisseuse », et elle est du clan de la tortue. On lui a récemment commandé une structure publique permanente pour le système de transport léger sur rail de la région de Waterloo qui reflétera l'histoire de la gouvernance du territoire de Waterloo et l'importance de l'agriculture du point de vue des Premières Nations.

Lickers a créé *Ka'shatsténshera – Power* pour célébrer la capacité naturelle et sacrée des humains à tracer leur propre destin, tandis que leurs vies s'entrecroisent et leurs expériences se chevauchent. Cette œuvre est une ode à notre pouvoir de créer en faisant nos propres choix.

Ka'shatsténshera - Power, 2017
Lindsey Lickers
Haudenosaunee et Anishinaabe

Timothy Mohan est un artiste canadien autodidacte et daltonien de descendance irlandaise et crie. Aujourd'hui, l'héritage autochtone, les animaux sauvages et la nature figurent parmi ses multiples sources d'inspiration, qu'il fusionne en un tout cohérent et riche. Pour ce faire, il combine dans ses œuvres différents moyens d'expression artistique et emploie des outils et des techniques modernes. Cherchant à influencer positivement la vie des gens, il appuie activement divers organismes sans but lucratif en faisant don d'œuvres originales et d'impressions pour des collectes de fonds.

Mohan a eu l'idée de créer *On The Run* lorsqu'il était employé du téléphérique de Hell's Gate en Colombie-Britannique. Alors qu'il inspectait les câbles du téléphérique, qui s'élèvent à 152 mètres au-dessus de la rivière Fraser, il a esquissé une vue plongeante sur les rapides de la rivière. Pour bien des Premières Nations de la côte Nord-Ouest, le saumon symbolise l'abondance, la fertilité, la prospérité et le renouveau. Mohan nous raconte que « certains peuples de la côte Nord-Ouest du Pacifique croyaient que les saumons étaient des humains immortels habitant des villages tout au fond de l'océan, et qu'au printemps ils se déguisaient en saumons pour s'offrir comme nourriture. Une fois le saumon mangé, on rejetait le squelette du poisson à l'eau pour que l'esprit revienne donner vie à ce corps d'être-saumon immortel et renouvelle ainsi le cycle de vie. »

On the Run, 2018
Timothy Mohan





George Simpson's Canoe Brigade, 2009

Kristy Cameron

Prêt de l'artiste

Kristy Cameron (née en 1968), artiste et enseignante métisse, a vu le jour et a grandi en Ontario au village d'Atikokan. Descendante de nombreux commerçants de fourrures, elle représente souvent des éléments autochtones et historiques dans ses œuvres, lesquelles sont peuplées de spirituelles sinuosités qui évoquent mystère, énergie, contentement et joie. Kristy Cameron a collaboré deux fois avec l'auteur primé David Bouchard, lui aussi métis : elle a illustré *Les Sept enseignements sacrés* et *Le Capteur de rêves et les Sept Tentations*; ces livres sont lus dans les écoles d'un bout à l'autre du Canada.

L'œuvre *George Simpson's Canoe Brigade* met en scène sir George Simpson, gouverneur de la Compagnie de la Baie d'Hudson en Terre de Rupert, assis dans son canot en compagnie des experts pagayeurs iroquois de Caughanawaga qu'il a triés sur le volet, de voyageurs canadiens-français et de son joueur de cornemuse personnel. Devant le gouverneur se trouve son commis, Robert Miles. Les membres de l'équipage rament au rythme de la chanson traditionnelle française *À la claire fontaine*, qu'ils chantent en chœur. Pendant ses quarante années de service au sein de la Compagnie de la Baie d'Hudson (de 1820 à 1860), George Simpson a exploré la majorité du territoire qui deviendrait le Canada, visitant les nombreux avant-postes éloignés de traite des fourrures sous son contrôle et se rendant dans des régions auparavant inexplorées par les colons européens.



Sculpteur sur bois et ramures, **William Bondy** a passé toute sa vie sur l'île Manitoulin. Ses œuvres évoquent un sentiment de spiritualité, inspiré et entretenu par les aînés de son village, Wikwemikong. Au fil du temps, M. Bondy a développé ses propres techniques de sculpture sur ramures d'original.

Collaboration illustre la relation entre le peuple Anishinaabe et le gouvernement du Canada. Malgré leurs tensions passées, les deux parties ont récemment commencé à collaborer et à s'entraider davantage – une avancée symbolisée par le calumet de paix. La tortue, qui représente la Terre mère et l'importance d'en prendre soin, unit le côté des Anishinaabe à celui du gouvernement. Les treize écailles sur le dos de l'animal correspondent quant à elles aux treize lunes, ou mois, de l'année Anishinaabe.

On s'étonnera peut-être de voir dans *Collaboration* le calumet de paix, objet sacré qu'il ne convient pas d'exposer. En fait, M. Bondy a fabriqué une réplique qu'il peut montrer au public. L'inclusion des plumes d'aigle sacrées a aussi de quoi surprendre, mais celles-ci n'ont pas été bénies. L'artiste les a utilisées comme important symbole du peuple Anishinaabe.

Collaboration, 2013
William Bondy
Odawa, île Manitoulin
Prêt de l'artiste



Sans titre, v. 1969-1971
Carl Ray, Cri

Carl Ray (1943-1978), un artiste cri natif de la réserve de Sandy Lake, a travaillé comme trappeur, mineur d'or et bûcheron avant de contracter la tuberculose et d'adopter la peinture comme activité thérapeutique. Principalement autodidacte, il a également été l'apprenti de Norval Morrisseau. Avec son maître, il compte parmi les premiers artistes autochtones à avoir brisé les tabous et représenté des légendes sacrées. M. Ray a fait partie des membres d'origine du groupe *Professional Native Indian Artists Incorporated*, aujourd'hui reconnu comme le « Groupe indien des Sept ». Ses dernières œuvres, allant au-delà des légendes, exploraient la vie et les problèmes actuels des peuples autochtones. Il a été poignardé à mort en 1979, à l'âge de 35 ans.

Cette œuvre sans titre a été peinte par Carl Ray entre 1969 et 1971. Elle représente l'histoire de la tête qui roule, une légende des Cris de Sandy Lake. Au premier plan sont dépeints deux frères fuyant le crâne de leur mère décapitée, qui a été possédée par un mauvais esprit. Ils finissent par échapper à la « tête qui roule » grâce à leur père, qui leur offre des armes médecine pour qu'ils puissent se protéger. Le père meurt toutefois dans sa tentative d'arracher ses fils à l'esprit malin.



White Beavers, 1982
Norman Knott
Première Nation de Curve Lake
Prêt du centre Whetung Ojibwa

Norman Knott (1945-2003) était un artiste autodidacte qui a passé sa vie dans la réserve de la Première Nation de Curve Lake près de Peterborough. Knott a inspiré de nombreux jeunes artistes autochtones avec ses représentations tantôt réalistes et tantôt spirituelles de la faune.



Salmon Life Giving Spawn, 1977 (Sans image)

Norval Morrisseau

Bingwi Neyaashi Anishinaabek

(autrefois connue sous le nom de la Première Nation de Sand Point)

Prêt du centre Whetung Ojibwa

Norval Morrisseau (1931-2007) a créé le style de peinture unique de l'école d'art Woodland, caractérisé par ses couleurs vives et ses pictogrammes aux épais contours noirs. Les œuvres de Morrisseau représentent divers aspects du chamanisme, de l'animisme et de l'interdépendance de tous les êtres vivants.

Membre de l'Ordre du Canada depuis 1978 et premier artiste autochtone à avoir fait l'objet d'une exposition individuelle au Musée des beaux-arts du Canada, Morrisseau a également été nommé Grand Chaman des Ojibwa en 1986. En 1995, l'Assemblée des Premières Nations le nomme titulaire de la Plume d'aigle, l'honneur le plus élevé conféré par l'Assemblée. Surnommé le Picasso du Nord, Morrisseau demeure l'un des artistes autochtones les plus connus dans le monde.



After Batoche, 2017
Prêt de l'artiste

Né à Winnipeg, l'artiste métis **Brian Kon** vit et travaille à Niagara Falls depuis 1996. Il pratique la peinture par points, ou par perles, une version moderne du perlage traditionnel des Métis. La technique consiste à appliquer des « perles » de peinture individuellement pour former une image. De nombreux motifs figurant dans les œuvres de Brian Kon sont inspirés d'anciens vêtements ou artefacts de son peuple.

After Batoche est un hommage à la participation de Louis Riel et du peuple métis à la bataille de Batoche, dans l'actuelle Saskatchewan, en 1885. Alors défait, Louis Riel se rendit à l'Armée canadienne. Au terme de son procès, il fut jugé coupable de trahison, pour ensuite être pendu le 16 novembre 1885. Une déclaration prononcée par Louis Riel au cours de son audience résonne fièrement chez l'artiste autochtone en Brian Kon : « Les miens dormiront pendant cent ans, mais lorsqu'ils se réveilleront, ce seront les artistes qui leur rendront leur esprit ».

Legislative
Assembly
of Ontario



Assemblée
législative
de l'Ontario

ASSEMBLÉE LÉGISLATIVE DE L'ONTARIO
PROTOCOLE PARLEMENTAIRE
ET DES RELATIONS PUBLIQUES
SALLE 191, ÉDIFICE
LÉGISLATIF, QUEEN'S PARK,
TORONTO (ONTARIO) M7A 1A2

INFORMATION GÉNÉRALE : 416-325-7500
RÉSERVATIONS DE VISITES : 416-325-0061
PROGRAMME D'EXTENSION : 416-325-4336
WWW.OLA.ORG/FR/VISITER-APPRENDRE

SUIVEZ NOUS :

 @ASSEMBLEELEGISLATIVEDELONTARIO

 @ONPARLEDCATION

 @PARLONEDUCATION

